

des heuraults sous la verrière

15 mai 2010 – 16h55

K'Or Y Gagne pouvait être le meilleur ou le pire, selon l'affluence et l'heure de la journée. Au matin, à l'ouverture, les chances de ressortir rapidement étaient minces, car les employés des divers commerces et négoce des Grands Boulevards s'y massaient avant de rallier leurs affaires. Le temps du midi était au coude à coude. Mais l'après-midi avant la fermeture de 17h30, il y avait des chances pour espérer quelques facilités.

En l'occurrence, le hall circulaire était raisonnablement clairsemé, lorsque Mélina et Merle firent leur entrée dans l'imposant bâtiment. Leurs pas résonnèrent sur le carrelage de marbre et jusque sous la haute voûte, qui surplombait des coursives où le personnel s'activait. Des Korrigans, pour la plupart dont la réputation allait bien au-delà des landes de la Fin des Terres où ils avaient accumulé leurs premiers trésors. Au plafond, des scènes montraient une foule capturant un dragon.



Team Lutetia

Les yeux de Mélina se posèrent sur l'inscription du nom de la banque, écrite en lettres d'or dans la pierre. Voilà donc comment ce nom s'écrivait. Elle eut un rire amusé et surement un peu navré.

— Et dire que j'ai cru que vous alliez me parler d'une personne, dit-elle en montant les marches.

Merle esquissa un sourire discret. En y pensant, il réalisait que la femme du vieux professeur de littérature (et habitué de l'auberge), Monsieur Hippothénus Khâgne, s'appelait Corinne, ce qui faisait d'elle madame Corinne Khâgne. Et elle était tellement pingre qu'elle aurait fort bien pu être une banque à elle seule.

Face à eux, au rez de chaussée, les différents guichets s'incrustaient entre les piliers de pierre, faits de bois noir aux liserés dorés. Des lampions de verre brillant dans la lumière de flammes rousses luisaient comme des grappes de baies jusqu'aux peintures mouvantes, elles-même percée à leur sommet d'une verrière centrale d'un moderne-style sorcier soigné et majestueux.

Là, de nombreux sorciers allaient et venaient, des documents ou une bourse de gallions en main. Plusieurs des guichets étaient pourvus de cordes de velours pour délimiter des files d'attentes, surtout celui des retraits instantanés ou des dépôts sécurisés. Devant l'entrée d'un couloir arborant en grandes lettres de fer la mention « *Gouffre des Coffres* », deux korrigans se tenaient et conversaient devant un immense parchemin déroulé qui s'amoncelait à leurs pieds comme un long ruban. A première vue, ces êtres auraient pû ressembler à des gobelins. Mais en y regardant de plus près, on pouvait entrevoir leurs pieds de boucs et leurs oreilles pointues, parfois entre d'abondants poils de barbe ou des favoris bien peignés.

Mélina écarquillait les yeux. Marcher dans ce hall était - en soi - déjà bien au-delà de tout ce qu'elle avait imaginé, tout comme approcher les créatures qui le peuplaient. Étant enfant, ses parents lui avaient lu de multiples histoires racontant les aventures d'êtres extraordinaires qui n'appartenaient pas à la race humaine. Mais c'était la première fois qu'il lui était donnée de les voir de ses propres yeux, et c'était là une expérience plutôt déroutante.

— Nous devons trouver le guichet du Change, lui dit le commis en regardant déjà circulairement tout autour de lui.

Autour d'eux, la foule passait sans trop leur prêter attention. Entre deux piliers incrustés de frises métalliques, Merle finit par entrevoir ce qu'il cherchait et pointa du doigt une minuscule fenêtre grillagée encadrée de tableaux compliqués énumérant des chiffres qui n'étaient autres que des taux de conversion des monnaies du monde. Il y avait là entre autres les Gallions d'Occident, les Mollards d'outre-Atlantique, les Soleils d'Or d'Amérique du sud et les 繁荣 de Chine, dont Merle n'avait jamais su vraiment prononcer le nom. Enfin, en tout petit, en bas, le nom des « *Heuraults moldus* » était écrit en lettres cursives manuscrites.

des heuraults sous la herrière

— Il n’y a qu’une seule personne, vous avez de la chance, constata le changeforme en s’approchant du guichet.

Derrière ce dernier, qui était grillagé, une korrigane à long nez et à petites lunettes empilait des gallions en l’échange de petits galets blancs et plats qui avaient cours chez les inuits. L’homme, devant eux, portait un manteau de peau tannée et de fourrures cousues ensemble. Après avoir remercié la banquière dans une langue incompréhensible, il finit par ramasser son pactole et s’en aller sur le marbre dans le bruit feutré de ses chaussons fourrés.

— Il faut que vous surveilliez que ce... cette... ce guichetier ne se trompe pas dans le change, murmura Mélina. J’ignore tout de votre monnaie, on pourrait profiter facilement de mes lacunes.

Elle ignorait si les banquiers sorciers étaient honnêtes et préférait prendre les devants.

— Je n’ai aucune idée de la valeur d’un Heurault..., avoua Merle en laissant son regard trainer de l’autre côté du hall, là où deux korrigans s’affairaient pour dérouler un tapis de velours noir sur le sol marbré. J’aviserais le taux de change, c’est entendu.

En poussant de leurs doigts noueux le rouleau d’étoffe, les créatures tracèrent sur les dalles luxueuses un sillon calfeutré, jusqu’à l’entrée du Gouffre des Coffres. Devant cette dernière, un gros korrigan à la barbe blanche farfouillait dans un immense trousseau de clefs. Une visite importante se préparait, c’était tout à fait certain.

Lorsque l’homme en fourrure s’écarta, Mélina et Merle purent observer le guichet. Seule une fine fente permettait le passage des devises, près du bois du comptoir. Au-delà de la grille de métal, on distinguait les petites lunettes de l’employée qui officiait là dans un réduit éclairé par des lampes à huile cuivrées, entre des piles de registres et des coffrets contenant les monnaies du monde entier. Mélina s’approcha du comptoir et lui adressa un sourire qui se voulait aimable mais qui - étant donné son angoisse - ressemblait plutôt à une ridicule grimace.

— Bonjour, articula-t-elle tant bien que mal. Je voudrais changer... de la monnaie.

Évidemment qu’elle venait changer de la monnaie. Si elle avait voulu retirer des gallions, elle n’aurait pas pointé à ce guichet là, mais c’était là les seuls mots qui lui étaient venus à l’esprit. Elle jeta un regard à Merle qui était un pas derrière elle, comme pour lui demander de ne pas trop s’éloigner. Sur les mots de la demoiselle, la créature acheva de ranger les galets du grand nord dans une bourse de satin blanc et leva son nez pointu. Elle l’écouta avec un air détaché avant d’acquiescer en minaudant.

— Quelle somme ? Quelles devises d'entrée et de sortie ?, demanda-t-elle rapidement en expédiant la bourse dans un coffre décoré de scènes de chasse du nord canadien. D'un doigt, elle le referma dans un déclic et l'expédia sous le comptoir, hors de la vue du public.

Derrière eux, une rumeur se fit entendre dans la foule d'employés qui traversait encore le hall. Un simple regard par-dessus son épaule permit à Merle de réaliser qu'ils étaient en train de presser le pas pour gagner les escaliers ou se ranger le long des guichets, dégageant le passage définit par le long tapis noir.

Mélina inspira une grande bouffée d'air, elle savait exactement ce qu'elle possédait. Ce n'était d'ailleurs pas grand-chose, et elle espérait que cela suffirait pour tenir le temps de trouver de quoi gagner sa vie dans sa nouvelle ville. Elle ouvrit la bouche pour prononcer un mot, mais...

SHLAK !

Le bruit de fouet caractéristique d'un transplanage résonna, pur et bref comme seuls savaient en faire les maîtres en la matière. Sous la coupole de la banque sorcière, le son se répercuta avec la force d'un coup de tonnerre, jusqu'à en faire trembler le grillage du parloir contre lequel était toujours penchée la jeune-femme. Une nouvelle rumeur parcourut la foule, et le bruit de pas martelés sur le sol malgré le tapis épais parvint jusqu'aux oreilles du commis qui se retourna bien franchement, cette fois, pour distinguer ce qui se produisait.

Une femme d'une cinquantaine d'années aux cheveux d'un blond cendré foncé traversait le hall dans un manteau anthracite cintré et brodé de fil noir. Ses cheveux, parfaitement noués en un chignon compliqué, étaient retenus au-dessus de son visage par un morceau de satin. Elle avait l'air sec et pressé, et ses traits avaient la dureté de l'onyx noir. Tout en marchant, elle retira ses gants, doigt après doigt, sans un regard pour les korrigans qui usaient de moultes courbettes. Ce fut lorsqu'elle scruta la foule environnante de ses yeux inflexibles que Merle réalisa qui elle était. En ce même instant, l'air entra dans ses poumons avec un bruit étouffé. Vigogne de Farge, troisième couteau du Solstice d'Hiver, la Dame d'acier qui tenait l'intendance de la Maison de Malebrumes et était la bouche et le doigt des Ombres, venait là pour affaire. Le cœur du commis manqua de se décrocher dans sa poitrine, et il se retourna rapidement comme si elle avait pu reconnaître sur ses tempes grisonnantes et parfaitement quelconques des traits familiers. La seule chose qu'espéra l'oiseau en sentant son palpitant s'inviter dans sa gorge, fut de ne pas... mais c'était trop tard, bien évidemment. Tout ce qu'il espérait était que cette métamorphose ne serait qu'ordinaire, sous le coup de l'émotion vive, et qu'elle ne le ramènerait pas à ses cheveux noirs. Merlin non. Sans même achever de penser, il s'écarta de quelques cinq pas jusqu'au derrière de l'un des énormes piliers qui soutenaient la verrière. Plus loin, tournés vers l'imposante figure qui lançait déjà une parole amère au Gardien des Clefs,

les korrigans ne prêtèrent pas la moindre attention à celui qui venait de se figer un instant.

Mélina ne reverrait jamais l'homme grisonnant. Contre le pilier, un gamin aux cheveux châtons mi-longs venait de relever des yeux noirs et navrés. Mais le pire ne résidait pas dans le fait que la jeune-femme ne le reconnaîtrait pas. Non. Le pire arrivait dans des souliers victoriens. Sur la droite de Merle, un korrigan tressaillit et serra contre lui sa serviette de documents. Les pas de Vigogne de Farge avaient quitté le tapis de velours et foulaient ostensiblement le marbre glacé. Elle avait ressenti les remous qui avaient parcouru les Champs Magiques du hall lors de la transformation du changeforme. Comment aurait-elle pu y manquer... Elle qui écoutait sans cesse les murmures des Kas et qui les mettait en marche de quelques mots de sanscrit.

Merle, dont les jambes avaient déjà cédé, se laissa glisser jusqu'au sol où il s'assit contre le pilier. Si la surprise avait eu le don de le changer en gamin, la peur la plus profonde pouvait le mettre dans un pétrin bien plus grand. Jamais il n'avait connu deux métamorphoses successives, pas à moins d'une heure de temps. Il avait été convaincu que c'était impossible. Et pourtant, il sentait dans sa poitrine qu'une nouvelle morphie hésitait à terracer la première. Là, sur le sol minéral, il tâcha de respirer normalement et de prendre l'air d'un marmot qui attendait sa mère... C'était sûrement illusoire, mais il n'avait rien de mieux. A côté de lui, le korrigan couina et lança une supplication à la Blanche Hermine par quelques mots de breton... Visiblement, il craignait lui aussi pour sa propre peau ou pour ses sabots de bouc...

Qui était donc cette femme qui semblait être accueillie comme une personne de la plus haute importance ? Le cœur de Mélina battait la chamade dans sa poitrine. Elle ignorait pourquoi mais cette femme avait quelque chose de terrifiant et cette impression semblait être partagée par la plupart des personnes présentes à cet instant. Ses yeux cherchèrent tout de suite à se raccrocher à Merle, qui était son ancrage dans cette situation stressante. En vain. Un filet d'eau glacé parcourut son dos. Pour une raison qu'elle ignorait, il l'avait abandonné là, au milieu de ce qui lui semblait être un millier d'inconnus, et non loin d'une femme qui inspirait la peur en toute personne saine d'esprit.

Elle recula d'un pas et heurta le comptoir duquel elle s'était approchée quelques instants auparavant pour une opération de change des plus banales qui lui semblait maintenant être une épreuve insurmontable. Elle s'accouda au guichet pour soutenir le poids de son corps que ses genoux peinaient à maintenir debout. *Où était Merle ?* La question résonna dans sa tête alors que ses yeux cherchaient dans la foule. Non loin d'elle un jeune garçon semblait lui aussi terrorisé. Elle n'avait pas senti les changements dans les Champs, elle en était incapable. Elle ignorait que ce gamin apeuré n'était autre que le guide qui l'avait accompagnée jusqu'à cet instant fatidique. Elle eut soudain une vague de compassion pour ce garçon qui attirait maintenant le regard et les pas de la femme blonde, elle qui s'était écarté du tapis pour s'approcher.

La guichetière également s'était réduite au silence. Dans un petit sursaut, elle s'était redressée sur sa chaise et avait passé son long nez entre les mailles du grillage afin de mieux voir celle qui traversait le hall. Visiblement, c'était un événement semblable à l'apparition de quelque haute figure, à la fois crainte et respectée. Derrière son parloir, l'opératrice de Change se tortillait à présent pour bien y voir, toujours dérangée dans sa contemplation par l'un ou l'autre des morceaux de fer de la grille ouvragée.

Ce ne fut que lorsque Vigogne de Farge tourna un regard vers son guichet, les yeux plissés d'une suspicion soudaine, que la korrigane se rassit au fond de son siège. Qu'avait-elle donc senti ou vu qui l'eut ainsi fait quitter le tapis qui avait été déroulé pour elle jusqu'au Gouffre des Coffres ? A présent totalement silencieuse et recroquevillée sur son tabouret, la créature regarda passer l'Intendante du Solstice d'Hiver, au-delà des épaules de Mélina, en retenant presque sa respiration. Elle ne l'avait jamais vue d'aussi près.

Vigogne de Farge ralentit le pas, ses bottines martelant le marbre avec un calme sibérien. La tête baissée vers ceux qui se trouvaient non loin, elle inspecta chaque détail de la scène de ses yeux vert-de-gris. Sous ses cheveux cendrés, ses lèvres étaient pincées et son visage investigateur. Un court instant, elle observa Mélina qui se tenait là, paraissant sentir sur elle une odeur qui lui fit tourner la tête avec dénigrement. Peut-être que trop de pots d'échappement avaient baigné l'étoffe de ses habits au cours de sa traversée des avenues moldues. Peut-être.

De deux pas, elle franchit la distance qui la séparait du petit groupe atypique reclus contre un pilier dans ce coin du hall. Là, un gamin s'efforçait de paraître insouciant en jouant avec la couture de son pantalon noir. Et à côté de lui, un petit korrigan rouquin tremblait encore plus qu'une feuille dans le blizzard de janvier. Ses doigts crochus serraient contre lui sa serviette, frappée du sceau de la banque centrale sorcière, et il sifflait presque de terreur.

Un bref instant passa au court duquel le temps sembla suspendu à la seule volonté de la Dame d'Acier. Ce qu'elle avait ressenti dans ce coin du hall n'était pas anodin, suffisamment pour qu'elle délaisse ce pour quoi elle était venue, et elle posa tour à tour sur Merle et sur la chancelante créature un regard perçant. Un pas vers le gamin la fit le dominer de toute sa hauteur, et elle le détailla avec des yeux réduits à la plus mince des fentes. Une seconde, puis deux, puis trois, en un temps qui sembla à Merle se perdre dans l'immensité.

Depuis plus d'une minute à présent, ce dernier ne se concentrait plus que sur les paroles de Seamus O'Riordan. Ses yeux, rivés sur le tissu du jean enchanté par Madeleine Macramé, exprimaient en réalité beaucoup moins d'insouciance que ce que Vigogne de Farge lui avait prêté tant il était concentré sur le protocole qu'il savait devoir appliquer pour contenir une autre transformation. Comme de très loin, il entendit ce qui se produisit alors.

— Je vous les donne, mais ne me blâmez pas !, couina le korrigan, sur la droite du pilier.

Un glissement du tissu de ses genoux de bouc sur le marbre, et il vint s'agenouiller devant Vigogne de Farge en un presque mouvement de prosternation, sa mallette tendue vers la grande femme qui le surplombait comme la tour d'une forteresse. D'un geste tremblant de ses bras malingres, il tendit un peu plus la serviette qui lui fut arrachée, et le cuir s'ouvrit dans l'instant même sous les doigts de celle qui portait le sceau du Solstice d'Hiver.

La serviette tomba sur le sol alors même que les mots « *Dharana Jâgrat* » passaient les lèvres de la femme de main de Coriolan de Malebrumes. Le Sanskrit, dans sa bouche sonnait comme le tranchant de la lame d'une dague. En une seconde, le korrigan roux fut envoyé en arrière, tombant sur son séant, le dos contre le pilier où Merle fermait à présent les yeux. Lentement, elle détailla les deux parchemins qu'elle avait tirés du porte-document, pas plus grands que la taille de sa main étendue et rigidifiés par un sortilège d'imperméabilisation. Des documents d'identité. Probablement des faux capables de simuler un état civil selon les besoins du faussaire. Le trafic était connu, entre les murs de K'Or Y Gagne. Et ce qui était certain était que les deux artefacts venaient d'être récemment enchantés, car ils suintaient encore du sortilège qui leur avait été apposé, au point que la palpitation des Kas qui parcourait encore Merle disparaisse dans le désintérêt de la grande femme.

Sans un regard pour la créature qu'elle venait de dépouiller, elle fit disparaître les documents dans l'une de ses manches. Le regard dur mais à présent las et à nouveau pressé, elle tourna le dos au pilier et amorça un pas qui la ramènerait vers les tapis noir. Ses souliers s'arrêtèrent après cette simple amorce, et elle tourna au-dessus de son épaule brodée un dernier regard vers le korrigan.

« *Laya* » fut le dernier mot qu'il entendit avant de simplement cesser de respirer. Il ne sembla pas souffrir, non, pas même se crispier dans le son de cette simple parole. Il demeura juste dans le dernier mouvement qui avait été le sien, à présent éteint comme une marionnette dont on aurait coupé les fils. Le silence tomba dans le hall, figeant tous les autres korrigans de la banque dans une expression horrifiée. Et soudain, le martèlement des souliers de Vigogne de Farge remplit à nouveau la coupole. D'abord sec et vif lorsqu'elle traversa la portion de marbre qui la séparait de son trajet initial, puis plus assourdi lorsqu'elle repassa sur le tapis feutré. Un regard, un seul, et le gardien des clefs fit tourner pour elle une immense clef de bronze dans le portail du Gouffre des Coffres.

La tête de Merle tomba dans ses bras, alors que l'adrénaline qui avait envahi chaque parcelle de son corps de gamin retombait comme une pluie sournoise. Juste à côté de lui, deux autres korrigans venaient de se ruer pour déplacer le corps de leur semblable, comme s'il avait été un déchet abandonné là par l'un ou l'autre des usagers de la banque. Le silence, peu à peu, se dissipa comme si rien ne s'était produit et la banque sorcière bruissa à nouveau de ses murmures quotidiens, du bruit des pièces empilées et

des coffres cliquetants. Soudain, alors, la voix éraillée de la Korrigane du change vint briser l'atmosphère nouvellement revenue.

— Devises d'entrée ! Devises de sortie !, Répéta-t-elle comme si Mélina avait trop tardé à répondre.

Elle semblait faire abstraction de l'horreur qui venait de se dérouler non loin. Tout s'était passé très vite, et – bien que terrifiée – Mélina ne réalisa sans doute pas non plus pleinement que le petit Korrigan avait trépassé. Elle regarda les autres l'emmener, le souffle court et la gorge sèche, mais ses sentiments se mélangeaient. Elle était, en parallèle, soulagée pour le jeune garçon et apaisée de voir la femme disparaître de ce hall. Petit à petit la chaleur réintégra la plupart de ses membres et elle réussit à reprendre le contrôle de ses jambes. Tout le monde - autour d'elle - semblait reprendre une activité normale. Tout le monde sauf le jeune garçon. Mélina voulut aussitôt aller le voir, l'aider à se relever, le reconforter peut-être, mais la guichetière du bureau de change en avait décidé autrement. Jetant un dernier regard dans la foule, se demandant si elle reverrait Merle, s'il l'attendait plus loin, elle se retourna vers le guichet et - encore toute chamboulée - réussit à articuler quelques mots.

— Je... J'ai... des euros moldus, et... Je voudrais, heu... De la monnaie sorcière.

Elle se sentait totalement décalée de la réalité, après ce qui venait de se produire.

— J'ai mille euros.

Et elle n'avait pas aimé traverser Paris avec ceci en poche. Elle tourna une nouvelle fois la tête vers le garçon, au-dessus de son épaule.

— Mille Heuraults !, répéta la korrigane en détaillant le visage de Mélina à travers le grillage.

C'était une somme coquette, et la créature sembla en cet instant avoir une très bonne idée du taux de change. Tout comme elle venait de se remettre au travail en faisant table rase de la scène terrible qui s'était jouée devant son guichet. Quelque chose, cependant, trahit la peur qu'elle avait eue, car ce fut d'une main encore un peu tremblante qu'elle ouvrit son coffre et commença à empiler des gallions. Ainsi débuta le rassemblement du joli magot que Mélina emporterait avec elle, parfois entrecoupé de quelques décomptes sur un boulier d'étain.

Dans le dos de Mélina, le garçon n'avait pas encore bougé du pilier contre lequel il était assis. Merle ne réalisait pas encore bien ce qui venait de se passer, mais il avait bien compris que le korrigane s'en était allé en un battement de paupières. L'idée qu'il aurait pu être à sa place l'envahit peu à peu, contribuant de beaucoup à perturber sa respiration.

Mélina... Où était Mélina ? L'idée que la jeune-femme se fut trouvée seule dans le hall de la banque alors que Vigogne de Farge foudroyait un employé par sa faute lui fit venir un sentiment d'urgence, et il tourna les yeux vers le guichet du Change avant de pousser un soupir de soulagement certainement peu discret. Elle était là, face à la guichetière qui empilait de la monnaie. Par Merlin, il était soulagé... Même s'il était loin de s'en sentir prêt, il posa sa main au sol et se hissa sur ses jambes miniatures. Merle n'aimait pas beaucoup aller sous les traits d'enfants. Il n'avait pas suffisamment apprécié sa propre enfance pour se satisfaire de retrouver des attributs juvéniles. Mais il n'en avait jamais le choix...

Encore un peu chancelant, il marcha jusqu'au côté de celle qu'il avait mené là comme s'il était simplement revenu à la place qui était la sienne. Elle ne le comprendrait sans doute pas... et Merle ne sut pas, en cet instant, s'il devait se signaler ou simplement disparaître. Peut-être que cela aurait été plus raisonnable... Et pourtant, cette seconde option ne le satisfaisait pas. Elle lui avait fait assez confiance pour passer l'obscurité des Chemins de Traverse, il ne la laisserait pas retourner seule à cette ville qu'elle ne connaissait pas.

Sans un bruit, il vint s'appuyer contre le tableau de change, observant ce que faisait la korrigane comme s'il avait effectivement pu contrôler que la somme versée serait la bonne. Il avisa rapidement le taux et les frais de change et riva ses yeux sur ses gestes.

— Avancez vos devise, ordonna presque la guichetière, et Mélina s'exécuta.

Pour elle, mille euros étaient loin d'être une somme coquette. Avec cette même somme elle aurait vécu à peine un mois chez les moldus. Elle espérait secrètement qu'en ces lieux, elle tiendrait un peu plus longtemps. La vie était-elle moins cher dans le Paris sorcier ? En tout cas, une fois qu'elle aurait trouvé et payé un logement temporaire et qu'elle aurait déduit le budget repas, il lui semblait qu'il ne lui resterait pas grand-chose. Elle n'allait pas devoir être trop exigeante sur le logis et elle avait une très bonne idée de l'endroit où elle souhaitait débiter. Mais elle n'aurait d'autre choix que de trouver rapidement un emploi.

Pour l'instant, elle se posait surtout la question de savoir comment elle allait rentrer au Chat qui Pêche, à présent qu'elle n'avait plus de guide. Durant tout le trajet aller elle avait été tellement subjuguée par tout ce qu'elle avait croisé qu'elle n'avait pas vraiment fait attention à la route. La seule possibilité qui lui restait à présent était de transplaner jusqu'à l'auberge, comme Merle l'avait envisagé. Elle n'aurait donc pas le choix, elle allait devoir expérimenter le transplanage sur une plus longue distance. Après tout ce serait certainement plus simple que si elle avait dû amener le commis avec elle.

Elle ne pouvait imaginer une seconde que le garçon qui venait de s'appuyer contre le pupitre, à côté d'elle, et l'homme qui lui avait servi de guide étaient en réalité la même personne. La jeune-femme fronça les sourcils mais ne

voulut pas paraître indélicate, et reporta son attention sur la Korrigane qui lui préparait son argent. Il devait être tellement éprouvé qu'il avait besoin d'un appui. A cela, Mélina ne trouva rien à redire. Elle poussa l'intégralité de sa fortune en dessous du grillage.

— Voilà.

Elle n'avait pas besoin de compter, elle savait qu'elle avait là un billet de 500 euros, trois billets de 100 euros, et quatre billets de 50 euros. C'était là la fortune de toute sa vie, tout ce qui lui restait depuis qu'elle avait réglé dans sa ville natale ce qui l'y retenait, avant de prendre le train pour Lutèce.

Des Heuraults, tels que K'Or Y Gagne les appelaient, mais qui étaient parfois écrits sous le nom d'euros. Merle n'en avait jamais vu. Lorsque les billets colorés qu'elle posa sur le comptoir firent face aux pièces sorcières, il les regarda fixement jusqu'à ce que les deux entités se croisent sous le grillage du parloir. Mélina laissait là une partie du monde qui avait été le sien, et il y avait presque une symbolique touchante à cet échange qui se réalisait devant lui.

— Cent trente-deux gallions, dix mornilles et dix-huit noises, moins les frais de change, annonça la voix nasillarde de l'employée qui poussait les piles de pièces vers le grillage à l'aide d'un petit racloir de bois.

Les devises glissèrent jusque devant la jeune-femme, prêtes à être ramassées. Elle était à Lutèce, à présent. Pour de bon.

Lorsqu'elle vit arriver ce monticule, Mélina réalisa soudain qu'elle se débarrassait de huit billets et qu'elle allait bientôt se retrouver avec tout un tas de ferraille ! Les sorciers n'avaient-ils pas de billets ? Voilà qui était inattendu... Elle devrait bien s'en accommoder. Elle fouilla une nouvelle fois dans son sac de voyage et en tira un sac en plastique qui lui servirait bien de bourse provisoire.

Oui, c'était le début d'une nouvelle vie, et personne n'était là pour partager ce moment avec elle, hormis le jeune garçon à qui elle adressa un sourire attendri. Il n'avait aucune idée qu'il se trouvait là au tournant de sa vie, mais celle-ci se contenterait de sa présence. Un jeune garçon aux yeux tristes, c'était mieux que personne du tout, surtout après ce qui venait de se passer et qui laissait Mélina dans un état de peur latent. *Ses yeux*, d'ailleurs... Il y avait quelque chose dans ces yeux qui laissa Mélina dubitative... Quelque chose d'étrangement familier, sur lequel elle n'arrivait pourtant pas à mettre de mots.

Merle - lui aussi - se sentait au bord de quelque chose, depuis deux jours et demie, et Vigogne de Farge venait de lui rappeler douloureusement dans quel monde il s'apprêtait à entrer. L'imminence qui était celle d'une nouvelle vie s'insinuait pour lui aussi derrière le geste de Mélina, et peut-

être fut-ce là la raison qui poussa la jeune-femme à qualifier de « *triste* » les yeux qu'il lui porta. D'ordinaire, il était assez distant, fréquemment fuyant, parfois un brin suppliant, mais rarement vraiment triste.

Sa tête appuyée sur ses avant-bras contre le comptoir qu'il dépassait à peine, il regarda la jeune-femme tirer de son sac une grande poche faite d'une matière qu'il n'avait jamais vue. Elle était brillante, fine, et semblait d'une solidité absolument inimaginable pour une apparence si fragile. Était-ce un artefact moldu ?

Mais une minute... Est-ce que la guichetière venait de dire « *moins les frais de change* » ? Est-ce qu'ils avaient déjà été débutés, ou pas ? Merle se méfiait des astuces et des imprécisions volontaires des employés de K'Or Y Gagne. Les Korrigans savaient jouer sur les mots mieux que quiconque pour tourner l'un ou l'autre contrat à leur avantage, et il ne permettrait pas que Mélina en fasse les frais. Alors même que la main de cette dernière s'approchait pour faire tomber les pièces dans sa bourse de fortune, il arrêta son geste de ses doigts minuscules d'enfant et pencha sa tête pour voir l'opératrice.

— Moins les frais de change ?, répéta-t-il de sa voix d'enfant. Il y a combien, au total ?

La korrigane grommela quelque chose et poussa un peu plus les pièces avec son racloir de bois, en direction du sac que Mélina tenait ouvert. L'autre main de Merle vint se poser en barricade. Il ne la laisserait pas faire tant qu'elle ne lui aurait pas répondu... et tant que la réponse ne lui conviendrait pas. En secouant la tête de mécontentement, la créature cessa de faire pression.

— Cent vingt-sept gallions, cinq mornilles et treize noises, siffla-t-elle enfin en perçant le gamin de ses yeux noirs, derrière ses petites lunettes.

Une fois le taux appliqué, ceci donnait des frais de change à quatre pourcents. Merle n'était pas allé à l'école, mais de tenir la caisse du Chat qui Pêche lui avait conféré une certaine aptitude à manipuler des opérations. Quatre pourcents ? Le tableau affichait en lettres d'or des frais à deux pourcents ! Est-ce qu'elle essayait de profiter de l'ignorance d'une jeune-femme fraîchement débarquée d'un autre monde ? La tristesse fut évacuée en cette brève seconde du regard de l'enfant et il tapa une seule fois de son petit poing sur le bois de comptoir. Le Merle des situations d'urgence venait une nouvelle fois de prendre le pas sur l'oiseau timoré. Mais il n'aurait pas longtemps le dessus.

— Deux pourcents !, pointa-t-il du doigt sur le tableau, avec une inflexibilité soudaine qui n'avait rien à envier à celle de Vigogne de Farge. L'élan mortel en sanskrit ancien en moins.

Il était certain que la korrigane allait se mettre la différence en poche sur le

dos de Mélina. Et peut-être qu'elle faisait ça de façon courante pour tous ceux qui se montraient un peu trop perdus devant tous ces chiffres. Tout comme d'autres trafiquaient des documents d'identité. Merlin, K'Or Y Gagne était un panier de crabes subventionné par les Lumières, même s'il ne cautionnerait jamais la façon dont Vigogne de Farge avait réglé la question.

Non, Merle ne supportait pas l'injustice. Et visiblement, celle dont avait failli faire preuve la nouvelle venue à Lutèce le faisait bouillonner au point que la korrigane secoua à nouveau la tête en râlant des mots incompréhensibles. Elle n'était pas bien fière d'avoir été prise. Et elle rouvrit son coffre dans un silence penaud signifiant qu'elle ne discuterait pas plus. Tout gamin qu'il était, le garçon avait le pouvoir d'appeler son supérieur et de lui demander des comptes. Avec de petits gestes secs, elle rajouta deux gallions, onze mornilles et deux noises sur la pile, puis termina de pousser le lit de devises dans le sac de Mélina. Les pièces tombèrent en s'entrechoquant, jusqu'au plus profond du plastique.

— Merci, ajouta-t-il en tapotant le bois, sans la moindre gratitude et avec une véhémence qui voulait plus dire « *et bien quand même* » que véritablement « *merci* ».

D'un geste, la korrigane fit apparaître un minuscule morceau de parchemin sur lequel figurait le résumé de la transaction, avec les bonnes valeurs et un splendide taux de change à deux pourcents. Merle le saisit et l'avisait tout en reculant du guichet. Derrière eux, une petite bonne-femme enjouée venait changer une brique d'or contre de la monnaie.

Mélina avait eu un mouvement de recul à l'intervention de l'enfant. Qu'est-ce qu'il faisait ? Allait-il s'enfuir en courant en ayant empoché le maximum de pièces qu'il pouvait récupérer ? Non, il n'avait apparemment aucune intention de la voler, il se mit plutôt à poser des questions à la korrigane comme s'il s'était aperçu que quelque chose clochait. Et la créature derrière le guichet ne semblait pas à son aise. Avait-elle essayé de profiter de sa naïveté ?

Tout se passa très vite, le garçon agissant dans une attitude déterminée. Il semblait vouloir rendre justice comme aurait pu le faire Merle s'il était resté jusqu'à la transaction, et lorsque la korrigane rajouta les sous manquants dans la pile de pièces, Mélina resta muette, sidérée et dépassée.

Merle... Ce regard... D'un seul coup la jeune-femme fit le rapprochement et ouvrit la bouche sans qu'aucun son ne puisse en sortir. Le garçon avait le même regard que Merle, les mêmes yeux fuyants. Et en y regardant de plus près, il avait également la même posture, le même malaise que l'homme qui lui avait servi de guide jusqu'à la banque. Mélina envisagea l'espace d'une seconde que le garçon et l'homme pourrait-être la même personne. Mais elle secoua vite la tête. Pour elle, à ce jour, c'était impossible. Des métamorphes, elle ignorait purement et simplement l'existence. Était-il de sa famille ?

— Merci, jeune-homme..., lui dit-elle avec un sourire.

Elle s'écarta du guichet pour libérer la place tout en fourrant son tas de pièces dans son sac de voyage, puis se retourna soudain vers lui, prise d'un élan de questionnement timide. L'un de ses yeux s'était fermé, sous le coup de la réserve, mais elle demanda :

— Connais-tu quelqu'un du nom de Merle ?

A ces mots, le gamin qui avait déjà fait un pas vers le marbre du hall s'arrêta net, le coupon de change dans sa main. S'il le connaissait... L'oiseau leva ses yeux bruns vers la jeune-femme avec un désarroi limpide, alors que des dizaines de réponses se bousculaient dans sa tête. Finalement, la première chose qui lui vint fut un sourire quelque peu empreint d'espoir, le premier, certainement, que Mélina eut jamais vu de lui.

— Et vous, l'avez-vous reconnu ?, demanda-t-il assez bas à titre de réponse, sa tête d'enfant légèrement penchée en arrière pour mieux voir celle qui le dominait de plus de deux coudées et demie.

Autour d'eux, la foule de K'Or Y Gagne avait réinvesti les lieux, pressée et affairée comme elle l'était toujours à la fin d'un jour d'affaires lucratives. Merle n'avait jamais vraiment eu à parler de sa condition à quiconque. Et il n'était même pas bien certain de trouver les mots pour le faire.

Soudain, la grande horloge sonna trois coups pour annoncer la fermeture proche des guichets et appeler aux dernières transactions. Une rumeur parcourut toute la banque jusque dans ses plus profonds bureaux. Certaines affaires se régleraient encore dans les méandres du Gouffre des Coffres. Mais tous deux seraient bien loin lorsqu'elles se concluraient.

Mélina rendit à l'enfant son sourire, songeant que tout - dans son attitude - inspirait un âge plus grand que celui qu'il avait. Son cerveau fonctionnait toujours à mille à l'heure, puisqu'il venait de reconnaître implicitement qu'il connaissait Merle. Elle avait tiqué sur le mot « *reconnu* », qui faisait écho aux doutes qu'elle refoulait toujours.

Ses sourcils froncés, elle ne voulait pas laisser cet enfant tout seul. D'ailleurs que faisait-il là tout seul ? Il était un peu jeune pour trainer dans une banque en solitaire. Ses parents devaient être quelque part. Non, pour elle, il était bien trop tôt pour être capable de déductions tranchant aussi radicalement avec les lois du monde qu'elle connaissait.

— J'étais avec lui il y a peu de temps..., répondit-elle en cherchant à la ronde quiconque qui aurait pu constituer sa famille. Il a disparu lorsque cette... femme... est intervenue.

Les mots avaient du mal à sortir lorsque la jeune-femme repensait à ce qui était arrivé quelques minutes auparavant.

— Est-ce que tu l'as vu ?

L'espace d'un bref instant, Merle resta suspendu à la réponse que lui donnerait Mélina, son coupon dans la main. En cet instant, il s'était pris à éprouver l'espoir que - oui - elle l'avait reconnu. Et pourtant, il comprit à cet instant qu'elle ne le pourrait pas, et son sourire se dissipa à mesure qu'elle égraina ses mots. Les rouages de sa logique, ces fondements même qui la faisaient croire à la stabilité du Monde, ne lui permettaient pas d'envisager que ce gamin fut la continuité de l'homme grisonnant. Merle ne pouvait la blâmer. Mais il lui vint malgré lui cette amertume qu'il avait appris à côtoyer chaque jour.

Autour d'eux, la foule se mit progressivement en marche vers les bureaux ou la sortie. Un korrigan en costume de velours bleu traina devant eux une sorte de carriole couverte de parchemins de comptes qu'il s'empressa d'expédier dans l'une des trappes qui ponctuaient le hall. Lentement, ils commencèrent à se faire happer vers la sortie. Merle soupira tout en trotinant à côté de la jeune-femme pour tenter de tenir le rythme que ses grandes jambes lui imposaient.

— Mélina..., dit-il en s'arrêtant avant la première marche, sans même vraiment réfléchir aux conséquences de ce nom prononcé alors qu'elle ne l'avait jamais donné à aucun gamin de Lutèce. Je crois que nous pouvons transplaner devant le Chat qui Pêche.

Il n'était pas bien grand et se tiendrait tranquille, tant sur le plan pratique que magique. Et il lui faisait confiance. Ce qui s'était produit lors de l'incursion de Vigogne de Farge lui reviendrait peut-être à l'esprit plus tard dans la soirée. Ce korrigan avait subi des foudres en réalité dressées contre l'une de ses métamorphoses, que l'Intendante avait perçue dans les Kas. Les documents du faussaire n'avaient été que pure coïncidence. Ce poids-là s'immisçait déjà en lui au-delà du reste.

En haut des marches qui surplombaient le Parvis, Mélina jeta un regard circulaire pour de nouveau tenter de localiser les parents du petit. Le puzzle se mettait finalement doucement en place dans sa tête, et la première pièce fut l'évidence que ce gamin n'attendait personne. Il était là dans la banque à l'instant où Merle avait disparu, il l'avait aidée tel qu'elle l'avait attendu de Merle, Il connaissait l'existence de Merle, il avait son regard, sa posture. Tout le reste de la déduction parvint à la jeune-femme comme un coup en pleine poitrine, aussitôt confirmée par le premier mot que le garçon prononça. Il connaissait son prénom. Oui, c'était bien là Merle, devant ses yeux. Merle, qui n'avait jamais disparu, qui se trouvait juste là, devant elle, sous une autre forme. Elle ne comprit pas le mécanisme qui avait pu permettre au commis de changer d'apparence. Elle ne comprit pas non plus que cela avait été involontaire. Elle le remercia simplement silencieusement de ne pas l'avoir abandonnée, les larmes lui montant aux yeux. Elle était épuisée, elle ne le niait pas.

Transplaner. Cette dernière phrase était inutile, les choses apparaissaient maintenant comme une évidence aux yeux de la jeune-femme, et elle s'en voulut soudain de ne pas avoir compris plus tôt. Elle posa un genou à terre devant l'enfant, lui souriant d'un air attendri, hésitant à lui prendre les mains mais se ravisant aussitôt. Elle soupira.

— Merle, prononça-t-elle doucement dans une question qui n'en était pas une. Je suis contente que vous soyez-là... J'ai eu vraiment peur.

Au loin, les cloches de Saint-Eustache venaient de se taire après avoir entonné douze notes de la sonnerie pour Sainte-Geneviève du Mont, comme toutes les demi-heures. Sur le parvis, ceux qui venaient de quitter la banque sorcière conversaient encore ça et là ou filaient à grands pas, faisant parfois s'envoler les pigeons et pester le vieil homme. De part et d'autre de la jeune-femme et de l'enfant qui l'avait suivie hors du hall, bon nombre d'usagers ou d'employés quittaient les lieux en descendant les escaliers sous le soleil de la fin de l'après-midi. Le temps avait été changeant, lui aussi. Et le sol brillait encore d'une ondée qu'ils n'avaient pas vue.

Pendant un moment, Merle s'était résigné, un peu amèrement. Elle lui aurait sûrement dit de retourner voir sa mère, et ça n'aurait pas été si grave, au fond. Il serait rentré à l'auberge, et le service du soir l'aurait entraîné vers d'autres préoccupations. Caupo ne lui aurait pas laissé le temps de penser, tout comme il lui aurait permis de ne pas se projeter vers ce qui l'attendait le lendemain. Oui, c'était bien. Il n'avait besoin de rien de plus, en cet instant, qu'une bonne pile d'assiettes incrustées de la sauce à la canneberge du chef Clodohald.

Son nom - que Mélina prononça alors - résonna à ses oreilles comme s'il avait été adressé à un autre, à tel point qu'il fallut la suite de la phrase de la jeune-femme pour qu'il réalise qu'elle s'adressait bien à lui. Sur le perron des escaliers, elle venait de descendre à sa hauteur et le considérait tranquillement, d'une façon que Merle recevait peut-être une fois l'an. Il ne le soutiendrait pas bien longtemps, mais il retiendrait au moins quatre secondes le réflexe de fuite qui lui venait déjà.

— J'ai eu peur aussi, admit-il avec sincérité, alors même qu'il ne regardait plus que le sol constellé de guano de pigeons.

Sans un mot de plus, sa main se posa sur l'épaule de Mélina, du bout des doigts, comme s'il avait eu la volonté discrète de minimiser ce contact. Le bruit du fouet déchirerait bientôt l'air du parvis et les ramènerait là où leur traversée avait commencé. Au-delà de la Seine, là où Anthémis Caupona devait déjà gronder d'impatience derrière un comptoir de zinc.